

en 1869, et celle de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris, fondée par la même Chambre de Commerce en 1881.

L'exposition de ces deux grandes institutions était belle et complète :

Règlements, cours d'études, tableaux de l'emploi du temps, statistiques, nombreux travaux choisis des élèves, etc.

Cette exposition formait un tout complet, systématiquement arrangé, de sorte qu'il était facile pour les visiteurs d'étudier le fonctionnement de ces deux grandes institutions.

C'est ainsi que nous avons pu constater que de 80 élèves que comptait l'Ecole Supérieure de Commerce en 1863, ce nombre s'était élevé à 506 en 1892.

Ce chiffre, relativement considérable pour une institution de ce genre, n'a cependant pas lieu de nous étonner si l'on considère qu'elle est aujourd'hui une école internationale, puisque les jeunes gens de tous les pays peuvent y être admis.

Chose digne de louange et à imiter, les élèves de ces écoles se recrutent dans toutes les classes de la société : l'enfant bien doué de l'humble artisan comme celui du plus riche parisien peut y être admis au moyen de bourses fondées par la Chambre de Commerce et par le ministère de l'Instruction publique ; elles sont au nombre de 40.

Sur une plus petite échelle, il est vrai, ne pourrions-nous pas en faire autant à Montréal ? Combien d'enfants bien doués mais pauvres sont obligés, faute de moyens le plus souvent, d'abandonner l'école avant qu'ils n'aient reçu l'instruction commerciale nécessaire pour devenir des hommes d'affaires instruits ? Pourquoi des élèves de talent comme il s'en trouve dans toutes nos écoles, n'auraient-ils pas l'avantage de fréquenter les classes de commerce de l'Académie Commerciale gratuitement ou par les moyens employés dans les écoles que nous venons de mentionner ?

Nous laissons cette question à votre bienveillante considération, sachant que dans le cas présent comme dans tout ce qui concerne le développement et le perfectionnement de l'instruction et l'éducation dans cette ville, vous lui donnerez l'attention qu'elle mérite.

LE MUSÉE DE L'ACADEMIE COMMERCIALE.

Le troisième but de notre voyage était de "recueillir des spécimens des industries exposées, pour les placer dans le "musée de l'Académie Commerciale."

Nous devons vous avouer avec regret qu'il nous a été impossible de faire quoi que ce soit à ce sujet.

Après avoir pris des renseignements de l'Honorable M. MacIntosh, commissaire provincial et du Dr Leclerc, le moyen que ces Messieurs nous ont suggéré, celui de voir les chefs de départements des divers pays qui exposaient, nous a paru tout aussi inutile qu'impaticable ; car des mois se seraient écoulés avant qu'il nous eût été possible de rencontrer même un petit nombre de ces Messieurs, et obtenir une autorisation pour leurs représentants dans les diverses sections. Nous avons dû abandonner, bien à contre cœur, cette dernière partie de nos obligations.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de vous faire remarquer, Messieurs, que cette exposition scolaire si considérable, si belle et si complète sous un grand nombre de rapports, avait, ce nous semble, un côté faible dans les écoles communes ou primaires ; c'était l'absence presque complète des méthodes ou moyens employés pour arriver aux résultats qu'il nous a été donné d'examiner.

Nous devons cependant dire que les Etats-Unis ont semblé s'attacher avant tout et en général, à exposer le matériel, l'outillage nécessaire employé dans l'enseignement, concurremment avec de nombreux travaux d'élèves ; pour nous, c'est leur méthode ou moyen et qui a